Document generated on 04/24/2024 6:57 p.m.

Liberté

Les monarchies anciennes

André Goulet

Volume 40, Number 3 (237), June 1998

Rina Lasnier

URI: https://id.erudit.org/iderudit/31829ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Goulet, A. (1998). Les monarchies anciennes. *Liberté*, *40*(3), 68–72.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ANDRÉ GOULET

LES MONARCHIES ANCIENNES

à Pascale-Antoine, égale de la forêt

L'OURS NOIR

J'ai vu l'ours noir
cela se dessine au poids
dedans des yeux clos

s'agit-il d'une hérésie
voyez ce pas lourd de velours
cette ronde démarche boueuse
entendez ce ronflement de forge en gorge
n'est-ce pas fou
beaucoup
trop

m'est avis que si Dieu
venait à passer par là
il irait râteau en main
à travers bois ratisser tout cela

la trace après tout
n'est qu'à deux pas de la foi

LE CERF DE VIRGINIE

Tes sabots farouchent
redonnent à la terre
sa voix ancienne
de cavalerie

puis voilà que d'un bond
tel un pont silencieux
tu suspends ton tablier
dans le cœur d'homme d'un homme
passant sous l'arche
d'un rêve

un ange passe
dirait-on
devant la bouche ébahie
d'un fusil

c'est l'heure où le tueur
dort sous les ponts

mais qu'adviendra-t-il
quand de nouveau
tu toucheras le sol

l'haleine d'un homme parfois
se mêle au brouillard
et tu le sais

toi dont les flancs jeunes palpitent
comme des oies inquiètes

LA GÉLINOTTE

Chaque épinette qui somnole
abrite sa gélinotte
comme le lac noir
son huard priant

Venez-vous à passer par là
en parfait aveugle citadin
si près de la demoiselle en fait
que vous froissez un peu ses jupes
aussitôt vous l'entendez rire
puis se taper
la bedaine

Cela surprend tant et tant
qu'on le dirait en vous
l'oiseau fou

Il est des opérettes
qui recèlent des opéras

NUIT SYLVESTRE

La forêt la nuit
resserre les rangs
et les arbres contraignants
entrouvrent des yeux de loups

Marie-Madeleine
que repose ma tête
dans votre véronique
suis si fatigué
de tant d'écorce rugueuse
sous mes doigts illettrés

mourir
sans assez d'espace
pour le crier

comme un crucifié
aux mains libres

L'ORIGNAL

Tu as le panache hirsute
des matins lendemains de veille
et la bosse du dromadaire
sur les épaules

si ta voix d'écorce
ne flottait sur l'eau
y répondraient sous la vase
les crapauds

les lacs au matin
goûtent à ton trot
puis s'étirent
langues communiantes
sous ton chant grégorien

que deviendrait l'aurore
si tu ne te montrais plus